"Longtemps je me suis ennuyée à l'école" : amusant... et accablant

Par Caroline Brizard Publié le **27-08-2015** à 12h27

Ecrire ses souvenirs d'école est un exercice classique. Des grands auteurs y ont excellé. A cette rentrée, Lola Vanier, 27 ans, surgit toute fraîche de l'anonymat pour conter les siens. Drôles et graves à la fois.

Sa dernière année d'université en master d'arabe lui a servi de révélateur. Une fois de plus, Lola Vanier, 27 ans, y a croisé des enseignants pleins de morgue, prisonniers d'un système éducatif déshumanisé, et cette expérience a brusquement fait sens. Elle écrit au début de son livre (1), en librairie ce jeudi 27 août :

> **J'ai compris que mes chagrins et ceux de mes camarades à l'école, au collège et au lycée, n'étaient pas de petits chagrins de mômes, de petites vexations d'adolescents susceptibles mais bien de profondes failles dans la maison de l'Institution."**

Défiance mutuelle

Elle a donc replongé dans ses impressions d'élève, au collège puis au lycée publics, à Paris : dans le système qu'elle décrit, les enseignants - beaucoup d'entre eux en tout cas - anesthésient l'envie d'apprendre et transmettent un savoir postiche. Elle écrit :

> **On m'a enseigné un monde de connaissances dans lequel ma présence était superflue."**

Avec humour, elle égrène ses déceptions scolaires. L'école qu'elle a fréquentée ne semble pas avoir été touchée par les réformes qui suscitent tant de débats fiévreux. Interdisciplinarité ? Travail par projet ? Participation ? Rien du tout ! La passivité est la règle.

> **Pour moi, le cours magistral a été une réalité constante de la primaire jusqu'à l'université. Tout est fait pour que les élèves écoutent et que les professeurs parlent."**

Pour autant, elle n'accable pas les adultes. Ils font ce qu'ils peuvent, avec ce qu'ils ont appris. Enseigner autrement ne s'improvise pas.

Ennui quotidien

Ses portraits sont croqués sur le vif : le professeur d'anglais se répandant en remarques sarcastiques pour ne pas perdre la face ; le professeur d'histoire-géo dictant son cours sans jamais poser une seule question à sa classe ; un autre se perdant dans des digressions infinies sur le sentiment national - si loin du sujet qu'elles en deviennent drôles ; la professeur de SVT en guerre avec ses élèves, qui du coup la laissent se débattre avec un rétro-projecteur ré-

tif... Lola Vanier nous assied en classe avec elle, et c'est très amusant. Avant d'être accablant.

Elève, elle n'avait pas encore les mots pour le dire, mais dix ans après, elle dénonce la hiérarchie stérile, l'ennui quotidien :

> **Nous comptons les secondes qui passent, pour rester éveillés et vivants [...] Je reste silencieuse mais mon cerveau bouillonne, explose."**

Elle a rétrospectivement le sentiment d'un énorme gâchis devant tout ce temps perdu, inutile, où elle n'a rien appris. Cela se chiffre ! En histoire, par exemple, à raison de 78 heures de cours par an, pendant 15 ans. Et pour quoi finalement ?

> **Pour rien ! L'école fait de l'Histoire une vulgaire succession de faits à engloutir sans plaisir, ni mode d'emploi, ni digestion, ni lien."**

C'est excessif sans doute, mais le ton est tellement sincère...

Le rêve d'une école fraternelle

Lola Vanier n'oublie pas de rendre grâce, de belle manière, à quelques personnages qui l'ont durablement touchée, parce qu'ils ne lui ont pas parlé du haut de leur autorité, mais l'ont traitée comme une partenaire responsable. Ce sont ses plus belles pages.

Avec ces enseignants, elle a senti "le plaisir d'apprendre, de grandir, le plaisir de se sentir réfléchir et d'en être appréciés, aidés, élevés...". Ces rencontres lui font sentir, rétrospectivement, toute l'inanité du temps passé avec les autres adultes. Alors sa frustration, voire sa colère, affleurent. Comment cette école du mépris et de la hiérarchie peut-elle fonder une société juste et heureuse ?

Lola Vanier, en adepte de la communication non violente, termine son livre sur une note militante. Elle voudrait "réenchanter l'école", qui doit reposer sur "la réalisation d'un épanouissement individuel au sein d'un épanouissement collectif, d'une communauté fraternelle", écrit-elle en citant Edgar Morin. Un beau rêve... mais la route est longue.

Caroline Brizard

(*) Lola Vanier, "Longtemps je me suis ennuyée à l'école", Editions Max Milo, Paris, 27 août 2015 (17 euros)